Alexandrie, l'héritage et la modernité

Gérald Grunberg

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rbnu/3350>

DOI : 10.4000/rbnu.3350

ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010

Pagination : 74-79

ISSN : 2109-2761

Référence électronique

Gérald Grunberg, « Alexandrie, l'héritage et la modernité », *La Revue de la BNU* [En ligne], 2 | 2010, mis en ligne le 01 novembre 2010, consulté le 08 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/3350> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.3350>

La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Vue d'ensemble du « mur du savoir » de la bibliothèque d'Alexandrie

Alexandrie, l'héritage et la modernité

Ce qui nous lie à Alexandrie est innombrable et il nous faudrait plus d'un texte pour en dresser l'inventaire, pour en épuiser le sens. Alberto Manguel tente une explication :

« Indistincte, colossale, omniprésente, l'architecture tacite de la Bibliothèque, que nul n'a jamais décrite, continue de hanter nos rêves d'un ordre universel. Rien de pareil ne fut jamais imaginé ni avant ni après¹ ».

Ainsi résonne en nous jusqu'à aujourd'hui la bibliothèque d'Alexandrie, « mère de toutes les bibliothèques » non seulement pour sa visée d'exhaustivité, un rêve que l'on croyait inaccessible et auquel le numérique donne pourtant une nouvelle vie, mais aussi pour son rôle fondateur de la bibliothèque comme instance légitime de l'organisation de connaissances. N'est-ce pas cette complémentarité qui nous rend la bibliothèque d'Alexandrie si essentielle et si actuelle ?

On fera ici l'économie de rappeler l'histoire de l'antique bibliothèque que le lecteur de cette revue connaît certainement et qu'il peut retrouver dans de nombreuses publications. Il n'est peut-être pas inutile en revanche d'évoquer les principales caractéristiques de l'actuelle bibliothèque, la Bibliotheca Alexandrina (BA) inaugurée en 2002, encore assez peu connue au-delà des spécialistes. On soulignera aussi son rôle majeur pour la francophonie. Enfin on illustrera en quoi une certaine continuité dans les grands thèmes d'origine, se conjuguant avec un traitement tout à fait contemporain par la très moderne bibliothèque d'aujourd'hui, permet à l'Égypte de tenir son rang dans le peloton de tête des grandes bibliothèques du monde.

La Bibliotheca Alexandrina

Le projet de construire un nouvel établissement sur l'emplacement présumé de la prestigieuse bibliothèque d'Alexandrie, la plus grande de l'Antiquité, où a pris naissance un essor sans précédent des sciences et où s'est forgé l'idéal de la bibliothèque encyclopédique moderne, ce projet est né au début des années 1980 et a vite suscité la curiosité puis l'intérêt de la communauté internationale. Porté par la présidence égyptienne, le projet a reçu l'appui de l'UNESCO qui a décidé de le parrainer, de nombreux pays lui apportant également leur soutien.

Un projet architectural audacieux proposé par un cabinet norvégien, le cabinet SNOHETTA, fut retenu dès 1989 par un jury international. Après quelques retards, la construction a débuté en 1995 et le bâtiment fut inauguré en 2002 par Hosni Moubarak et de nombreux chefs d'Etat dont Jacques Chirac.

Cette réalisation a été saluée par plusieurs récompenses comme une réussite majeure de l'architecture du XXI^e siècle naissant. Développant une surface de 55 000 m², le bâtiment de la Bibliotheca Alexandrina a la forme d'un cylindre de 160 mètres de diamètre, tronqué et incliné vers la mer, d'une hauteur de 32 mètres à sa partie la plus élevée. L'image symbolique est forte : ce grand disque d'acier et de verre ceint d'un magnifique mur de granit gravé d'Assouan n'est pas sans évoquer tout à la fois l'ancien Soleil égyptien et une gigantesque puce informatique des temps modernes. L'intérieur n'est pas moins réussi. Il est même peut-être encore plus remarquable, par le choix des matériaux, marbres noirs et bois blonds, mais surtout par le volume de la salle de lecture : une salle d'un seul volume, en forme d'amphithéâtre, offrant 2 000 places de lecture disposées sur les sept niveaux qui la scandent. C'est là non seulement la plus grande salle de lecture d'un seul tenant qui soit au monde, mais aussi peut-être la plus belle de celles construites depuis un siècle.

La Bibliotheca Alexandrina offre toutes les fonctions d'une grande bibliothèque et c'est aussi un impressionnant complexe culturel, grâce à quoi elle est devenue un des tout premiers centres intellectuels et culturels du Moyen-Orient.

La bibliothèque

Offrant 2 000 places de lecture et 500 000 documents en libre accès, sa capacité totale de stockage est de sept millions d'ouvrages.

Elle propose, outre livres et imprimés, une riche collection de manuscrits, notamment des manuscrits scientifiques illustrés du XI^e au XVIII^e siècles, des collections audiovisuelles, des documents électroniques et, grâce à un accord unique passé en 2003 avec Internet Archive, l'intégralité des archives d'Internet conservées depuis 1996 par cet organisme. La bibliothèque est également le siège de deux institutions importantes : l'ISIS, école internationale des sciences de l'information, et le Centre des manuscrits, centre de restauration, de formation et de recherche doté de laboratoires parfaitement bien équipés.

La bibliothèque rayonne sur un large public : chercheurs, enseignants, étudiants et jeunes avec une bibliothèque pour enfants très active.

Elle compte 400 000 lecteurs inscrits et un peu plus d'un million de visiteurs par an.

Le complexe culturel

Il offre près de 3 000 places et se compose :

- d'un centre international de conférences totalement équipé pour recevoir expositions et conférences,
- d'un planétarium,
- d'un musée des manuscrits,
- d'un musée des sciences,
- d'un musée d'histoire de l'Alexandrie cosmopolite,
- d'un musée des antiquités,
- de plusieurs centres de recherche.

L'ensemble accueille un programme très diversifié de manifestations : conférences scientifiques de très haut niveau ainsi qu'événements culturels pour tous publics.

Ce projet, au départ considéré par beaucoup comme utopique, a d'ores et déjà atteint bon nombre de ses objectifs. Il s'agissait moins en effet de faire revivre l'antique bibliothèque, ce qui n'aurait pas eu grand sens, que de construire sur son socle un puissant

instrument de culture dans une région stratégique pour le dialogue des peuples et le développement équitable. La Bibliotheca Alexandrina a redonné sens à cette porte de l’Egypte sur l’Occident qu’est Alexandrie, cité qu’elle a réveillée au bénéfice de toute la région. Ce symbole de paix et d’ouverture qu’est la bibliothèque a en outre des effets économiques non négligeables, ayant contribué à ouvrir à nouveau au tourisme le nord de l’Egypte.

La contribution de la France

Dès l’origine du projet, la France s’est fortement investie dans son soutien et y a contribué de diverses façons. De la déclaration solennelle de François Mitterrand lors de la conférence d’Assouan en 1990 à l’inauguration par Jacques Chirac en 2002, ce soutien a été une constante impliquant plusieurs ministères, mais aussi des universités comme l’université de Toulouse et des collectivités territoriales comme la ville de Marseille. Les contributions recouvrent cinq types d’actions :

- la mise à disposition de 1994 jusqu’en 2008 d’un conseiller scientifique et technique à temps plein auprès du directeur général de la Bibliotheca Alexandrina ;
- de nombreuses missions d’expertise et de coopération, menées notamment par les équipes en charge de construire le nouveau bâtiment de la future Bibliothèque nationale de France (les deux chantiers furent concomitants) ;
- des dons importants de livres et documents français et en français ;
- un effort continu de formation : formation sur place autant que bourses d’étude pour des formations diplômantes en France. L’ENSSIB mais aussi le CNED sont à cet égard des acteurs majeurs ;
- une contribution de tout premier plan à l’équipement technologique de la bibliothèque. C’est la société française INEO Multimédia qui a réalisé le système d’information de la Bibliotheca Alexandrina, grâce à une subvention du ministère des Finances pour le financement des études de

définition, ce qui lui a ouvert d’autres marchés dans la région ;

- la conception et la réalisation de la première tranche du Musée des sciences.

Le don de la BnF

Très logiquement, la Bibliothèque nationale de France a toujours eu une place centrale dans ce dispositif où elle joue un rôle moteur. La BnF contribue ainsi à plusieurs objectifs qui s’inscrivent pleinement dans ses missions :

Le développement de la francophonie

Le fonds d’ouvrages en français, l’accueil et la formation de bibliothécaires égyptiens qui forment aujourd’hui un réseau actif de 200 correspondants francophones au sein de l’Alexandrina, sont les éléments décisifs du maintien de cette jeune mais puissante institution comme foyer régional prépondérant de la francophonie. La Bibliotheca Alexandrina est ainsi un membre actif du Réseau francophone numérique lancé en 2008 au dernier sommet de la francophonie.

La coopération technologique Nord/Sud

La Bibliotheca Alexandrina est une porte d’entrée essentielle de la coopération Nord/Sud dans le domaine des nouvelles technologies de l’information, d’autant que, on le développe un peu plus loin, son excellence sur les questions du numérique et de l’internet est aujourd’hui reconnue par tous.

La construction de l’identité culturelle de l’Union pour la Méditerranée

Au sein de l’Union pour la Méditerranée, projet politiquement prioritaire de la France, l’Egypte, actuellement vice-présidente de l’Union, est un pivot évidemment essentiel et la BA est devenue un opérateur culturel majeur de cette construction.

Une nouvelle étape du partenariat entre la France et l’Egypte, entre la BnF et la Bibliotheca Alexandrina,

s'est ouverte en 2009 avec la mise en œuvre d'un projet de grande ampleur. Il s'agit du don à la Bibliotheca Alexandrina de près de 500 000 livres qui représentent la totalité de la production éditoriale française rentrée par dépôt légal à la BnF de 1996 à 2006, offrant ainsi une photographie détaillée de la richesse et de la diversité de ce qui se produit dans notre pays dans tous les domaines de la pensée, de la science, de l'information, du loisir. L'entrée de cet ensemble unique dans les collections de la Bibliotheca Alexandrina revêt plusieurs dimensions. Tout d'abord, une valeur symbolique évidente. Jamais un don de livres d'une telle ampleur n'a eu lieu et il a été reçu comme un geste extrêmement fort de la France. Ensuite, on ne saurait nier la valeur culturelle incontestable de cette collection d'ouvrages français qui institue définitivement la Bibliotheca Alexandrina comme pôle de référence au Moyen-Orient pour l'étude de la langue et de la production françaises. Enfin, ce geste a une signification politique certaine. Il donne une assise forte pour développer de nombreux partenariats, et notamment, dans le cadre de l'Union pour la Méditerranée, une plateforme commune franco-arabe pour les sciences de l'information, la documentation, le développement culturel. C'est du reste ce que précise la convention de don qui crée au sein de l'Alexandrina un centre de ressources francophones pour l'Égypte et la région ainsi qu'un centre régional de formation en arabe et en français aux métiers des bibliothèques et de la documentation.

Ce don qui a pu être mis en œuvre grâce à l'Union pour la Méditerranée et au mécénat de la SNCF connaît des prolongements des plus prometteurs. Le directeur général de la bibliothèque, Ismaïl Serageldin, a en effet procédé au recrutement de vingt-cinq bibliothécaires francophones supplémentaires qui vont bénéficier de formations complémentaires dans le cadre d'un vaste plan triennal de formation qui associe de nombreux partenaires. Il s'est également adjoint une chargée de mission spécifiquement responsable de la valorisation et du rayonnement de la dimension francophone qu'a désormais la bibliothèque.

Du mythe fondateur à l'extrême contemporain

On le voit, la Bibliotheca Alexandrina devient un partenaire important pour les bibliothèques françaises et pour la francophonie. Mais qui est vraiment ce nouveau partenaire ? En quoi peut-il à la fois être l'héritier de l'antique bibliothèque et participer de notre modernité ?

La BA est plus qu'une bibliothèque. C'est en fait un pôle stratégique pour le développement intellectuel, scientifique et culturel de l'Égypte et du Moyen-Orient. Il n'est que de lire ses objectifs stratégiques pour la période 2006-2012 pour s'en convaincre. Il s'agit de neuf objectifs généraux qui sont censés s'inscrire dans quatre grands thèmes : dialogue, paix, numérique, culture. Les objectifs sont les suivants :

- être pionnière dans le domaine de la numérisation, la préservation et la gestion du patrimoine ;
- devenir un centre d'excellence pour les études spécialisées dans plusieurs domaines qui touchent aussi bien aux humanités qu'aux sciences ;
- être acteur dans le développement durable de la ville ;
- être innovante dans le domaine de l'interaction culturelle et artistique ;
- être un centre incubateur des talents des enfants ;
- promouvoir les sciences et la technologie ;
- être catalyseur de réformes dans la région ;
- initier réseaux et partenariats ;
- être un point de rencontre pour le dialogue et la compréhension entre les peuples.

Parmi ces grandes orientations, la place du numérique a été constamment renforcée afin de faire de la Bibliotheca Alexandrina un véritable leader dans le domaine, à la fois régionalement et internationalement. En effet, cette nouvelle bibliothèque ne peut s'appuyer sur l'importance de collections physiques traditionnelles à l'image

des bibliothèques nationales datant souvent de plusieurs siècles. C'est pourquoi son directeur a jugé indispensable de faire de la Bibliotheca Alexandrina une institution de l'ère numérique dès sa création, à la pointe des nouvelles technologies de l'information et pionnière dans le développement de collections numérisées. Il écrivait en 2006 : « *Given the knowledge explosion, digital libraries seemed to be the strategic instruments of choice, to create knowledge hubs for access - in an organized fashion - to the enormous wealth of information provided on the Internet, as well as becoming the nodes of virtual networks of centers of excellence* »¹. Pour ce faire, la BA a développé une compétence interne qui lui permet de piloter plusieurs projets égyptiens d'envergure et lui vaut une reconnaissance internationale, et elle a multiplié les partenariats avec les institutions leaders dans le monde.

Au nombre des réalisations remarquables, il faut citer les programmes de numérisations menées pour le compte de CULTNAT (Center for documentation of Cultural and Natural Heritage), la mise en place d'un entrepôt national numérique (Digital Assets Repository), opérateur national pour la numérisation des biens culturels et la conservation à long terme des données numériques, la réalisation de plusieurs grands ensembles documentaires numériques (*Memory of Modern Egypt*, la *Gamal Abdel Nasser Library*, mais aussi les *Archives du canal de Suez* ou encore la superbe numérisation de l'inestimable *Description de l'Égypte*).

Parmi ses collaborations internationales, on citera le partenariat déjà ancien avec Internet Archive, la participation, déjà mentionnée, au Réseau francophone numérique, le rôle moteur joué par la BA dans le développement de World Digital Library, le projet de bibliothèque mondiale initié par la Bibliothèque du Congrès et soutenu par l'UNESCO, et de nombreux partenariats avec de prestigieuses institutions comme, pour la France, le CNRS.

La BA est en effet un centre de recherche et de développement qui instruit ou coordonne plusieurs projets d'importance, en particulier sur le multilinguisme. Ce dernier point témoigne d'une fidélité exemplaire à l'un des legs les plus précieux de la bibliothèque de l'Antiquité : la traduction, le

dialogue des langues. Réunir dans un même lieu tous les livres de la terre impliquait de s'approprier « les sagesses barbares » par une politique de traductions dont la plus célèbre fut celle des cinq livres du Pentateuque, le livre sacré des Juifs. Cette ouverture aux cultures étrangères fonde l'une de nos traditions majeures, qui prendra toute sa dimension à la Renaissance. Le numérique, qui donne une nouvelle chance à la diversité, et l'informatique qui permet d'imaginer de nouveaux outils de dialogue ont donc ici toute leur place.

Et cela vaut aussi pour l'autre grande tradition que nous a léguée l'antique bibliothèque : l'organisation des savoirs. Car si l'exhaustivité, le rêve inachevé des Ptolémées, offre la garantie de tout offrir, elle ne garantit pas que l'on trouvera ce qu'on cherche. Au temps de la quête de livres, de leur accumulation progressive qui vise à créer une mémoire totale, universelle, doit nécessairement succéder le temps de la maîtrise qu'impose un ordre, seul à même de permettre la navigation dans l'océan jadis de papyrus, aujourd'hui de données numériques. Là réside, depuis Alexandrie, le travail spécifique du bibliothécaire qui inlassablement invente les outils pour trier, répertorier, cataloguer, relier les données entre elles, rassembler ou constituer des corpus et parfois devenir à son tour éditeur. Le numérique ne signe pas la mort du bibliothécaire, il lui donne au contraire une nouvelle jeunesse.

C'est à sa façon ce que nous dit la toute jeune et déjà incontournable Bibliotheca Alexandrina en se montrant chaque jour la digne héritière de son antique et prestigieuse ancêtre.

Gérald Grunberg

Notes :

- 1 — In *La nouvelle bibliothèque d'Alexandrie*, Buchet-Chastel, 2003
- 2 — « Etant donné l'explosion de la connaissance, les bibliothèques numériques semblent être les instruments stratégiques dans le choix de créer des centres de connaissances ayant pour but d'accéder de façon organisée à l'énorme richesse d'informations que procure Internet. Elles sont aussi destinées à être au cœur des réseaux virtuels de centres d'excellence ». Dr Ismail Serageldin, *Born Digital*, Bibliotheca Alexandrina, 2006

ABRÉVIATIONS UTILISÉES :

CNED : Centre national d'enseignement à distance
 ENSSIB : Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques